

Cultivez votre jardin

Quelques règles simples pour éviter les fautes de goût, plus les conseils pratiques du parfait jardinier.

Ce qu'il faut faire

1) Choisir des plantes simples

D'une manière générale, l'intelligence d'un jardinier se reconnaît dans sa recherche de plantes indémodables. Préférez les fleurs simples plutôt que les grosses variétés : ceci s'applique aux dahlias, clématites, iris, fushias, rhododendrons, camélias, capucines et pratiquement tous les bulbes. Quelques plantes anciennes sont malgré tout intéressantes par la beauté de leurs fleurs doubles : rosiers, pivoines.

2) Ne pas insister

Si un arbre ou une plante, après plantation, ne réussit pas, il ne sert à rien d'attendre trois ans avant qu'il ait donné satisfaction. A moins d'avoir une âme de samaritain et de choisir dans les magasins les plants les plus chétifs pour les sauver, le jardinier ne doit pas s'encombrer d'obligations morales déplacées. Le but de l'arbre est de pousser, celui de la fleur de s'épanouir, celui du fruit ou du légume d'être savoureux. Faute de quoi, ce sont des verrues au visage de votre jardin. De même, quand on achète une plante, la règle première est de rester très rigoureux sur l'état de santé de celle-ci. Une boule de buis à moitié desséchée aura beaucoup de mal à repartir. Au prix où vous payez les végétaux, vous ne pouvez vous permettre de vous faire avoir...

3) Faire confiance à ses obsessions

Si vous êtes obnubilé par une variété, il vous est autorisé de vous laisser aller à votre folie. Vous aimez l'olivier, cambriez l'INRA de Montpellier ou achetez toutes les variétés possibles. Le chêne est votre marotte, vous avez les choix entre plusieurs centaines de cultivars différents, du chêne vert au negra.

4) Ne pas faire comme les autres

Les encyclopédies du jardinage, comme celles du Reader's Digest (pas si mauvaise que ça) et les revues comme « Mon Jardin et ma maison » regorgent de poncifs marqués par leur époque. Le conformisme est la pire tare du jardinier. Dans tout jardin, il y a une part d'imitation, parce que chacun a rêvé un jour de planter une essence vue quelque part, mais les années 60 et 70 ont été les sommets du galvaudage et de la vulgarisation. Tout le monde ou presque s'est alors mis à creuser pour faire des bassins avec des nénuphars multicolores et des systématiques poissons rouges ; tout le monde s'est mis à créer un "espace" de plantes alpines. Tout ceci a provoqué la multiplication de jardins identiques, imposés par des jardiniers paysagistes qui n'avaient pas d'idées et qui plantaient à tout-va les plantes les plus banales des jardineries.

5) Réussir les haies

Les lauriers, les *pyracantas* et les thuyas sont les solutions de facilité pour créer des haies opaques et souvent défensives. On les trouve bradés dans les jardineries, ils poussent vite, ce qui explique leur popularité excessive. Leur seul bon point est d'attirer les merles, mais c'est pratiquement tout. Il est donc temps de revenir aux haies traditionnelles des bocages : hêtres, églantines, charmes – même les troènes, bien taillés, peuvent être acceptables. Il est aussi possible de mélanger plusieurs espèces dans une seule haie. Bien sûr, le *nec plus ultra* reste le houx, l'if et le buis pour les pays au nord de la Loire et le chêne vert ou le *pittosporum* pour les régions méridionales.

Ce qu'il ne faut jamais faire

1) Choisir des plantes de jardin public

À l'exception des platanes, tilleuls, buis, orangers du Mexique, giroflées et lauriers-tins, toutes les plantes de jardin public sont à proscrire dans un jardin privé. Même si vous avez envie de planter un cornouiller pour ses branches rouges en hiver, la banalité de ces cultivars n'a aucune place dans un jardin original. Par exemple, au lieu de planter des pensées à grosses fleurs, vous préférerez des pensées à petites fleurs, de couleur noire, blanche ou mauve, qui en plus se ressèment très facilement.

2) Planter des sujets panachés

Cela peut sembler original de choisir des plantes panachées, mais c'est toujours une erreur grossière. Un houx panaché peut être joli dans une jardinerie mais, à moins de l'isoler dans un pot, il ne sera pas à sa place dans un décor paysager. De même les *hostas* panachés, très à la mode dans les années 80, sont complètement dépassés aujourd'hui.

3) Surcharger les plantes d'intérieur

Avouez-le, les plantes d'intérieur sont presque toutes laides. Si vous voulez que votre maison ressemble à une salle d'attente de bureau de Sécurité sociale, il ne vous manque plus que des misères, des *ficus benjamina* et des palmiers achetés chez Pier Import. Dans certains cas, les cactées peuvent avoir leur raison d'être et il est toujours possible de trouver une plante rare sur les quais à Paris. Si vous êtes frustré par cette limitation, vous pouvez toujours vous venger sur les poteries de rebord de fenêtre où, là, tout est permis,

aux fortes gelées de janvier 1997, car la gageure est bien d'acclimater et d'exacerber cette nature venue d'ailleurs. Je bénis le boulevard périphérique qui encercle Paris et le protège des températures négatives. Si la pollution crée énormément de troubles, notamment ceux dus au taux élevé de dioxyde de soufre, très nocif pour les feuillages, le couvert de chaleur permet de faire survivre toute une gamme de plantes qui ne pourraient résister à trente kilomètres d'ici, justifie celui qui s'est toujours intéressé à la résistance des végétaux au froid et donc aux microclimats doux d'Europe. Ainsi, au début des années 90, il se passionne déjà pour le jardin de Val Rahmeh dans la baie de Garavan à Menton, un des sites les plus abrités de France, où poussent les fragiles *solanums* arbustifs Ranto-

« Pour compenser une certaine sécheresse du feuillage méridional, il a joué sur la profusion. »

netii et *Wenlandii*, invisibles ailleurs. Sous le pseudo de *bégonia* (une fleur qu'il n'a pourtant jamais plantée), il tient une chronique d'écologie urbaine sur les ondes de Radio FG où il im-misce, chaque lundi matin, un petit brin de verdure inattendu au royaume de la techno. Les sujets les plus insolites y sont abordés de manière ludique et documentée depuis "Empor-tez votre ficus en rave !" (ou les bien-faits des vibrations sonores sur les plantes) en passant par "La pilule et la flore" (ou les effets de la pilule contraceptive sur la croissance du végétal), jusqu'à ses thèmes de prédilection que sont le paysage, les palmiers et la flore méridionale. Je suis très latin, très méditerranéen, avec cette façon orientale de concevoir l'extérieur comme une pièce supplémentaire de la maison, conclut celui dont la mémoire reste marquée par le *giardino segreto* de ses étés d'enfance passés à Salo, au bord du lac de Garde : le seul des trois grands lacs des pré-Alpes dont le microclimat permet à une flore véritablement méditerranéenne de s'épanouir.

La chronique de Pierre Panzani est diffusée le lundi à 7h45 sur Radio FG.



Voici la page de la vengeance horticole.